

<b>Zeitschrift:</b>	Sinfonia : officielles Organ des Eidgenössischen Orchesterverband = organe officiel de la Société fédérale des orchestres
<b>Herausgeber:</b>	Eidgenössischer Orchesterverband
<b>Band:</b>	31 (1970)
<b>Heft:</b>	11-12
 <b>Artikel:</b>	Joseph et Emile Lauber aux plans sur Bex
<b>Autor:</b>	Chérix, Ph.
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-955734">https://doi.org/10.5169/seals-955734</a>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 12.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

freundlich die Hand und sagte: «Seien Sie mir herzlich willkommen, besonders willkommen, da Sie ein Schweizer sind, denn ich habe die Schweizer sehr lieb!»

Schnyders sehnlichster Wunsch, Beethovens Schüler zu werden, ging leider nicht in Erfüllung. «Ich nehme keine Schüler an», sagte der Meister. Und als Schnyder insistierte, war die Antwort: «Nein! nein! Ich habe nur noch einen Schüler, und den kann ich nicht loswerden, so gern ich auch möchte.» Es war Erzherzog Rudolf, dem er später die Missa solemnis widmete. Am Ende dieses ersten Besuchs ergriff Beethoven beim Abschied freundlich Schnyders Hand, schüttelte sie kräftig, wie Schweizer und Engländer zu tun pflegen, und sagte herzlich: «Besuchen Sie mich bald wieder und kommen Sie recht oft.» Das ließ sich der beglückte junge Schweizer Musiker nicht zweimal sagen. Was sich bei diesen weitern Begegnungen alles zugetragen, kann in des Xaver Schnyder von Wartensee Erinnernugen, 1940 im Atlantis-Verlag von Willi Schuh herausgegeben, gelesen werden. Es ist sehr viel für Beethovens Charakter und Temperament Bezeichnendes dabei. Sein skurriller Humor kommt auch nicht zu kurz.

Damit sei dieses Kunterbunt von Schweizerischem und Schweizern um Ludwig van Beethoven beendet. Es ist immerhin erfreulich, festzustellen, daß sich zum Thema «Beethoven» noch etliches — wenn auch im letzten Augenblick — zusammentragen ließ, das vielleicht doch nicht in allen Tagesblättern zu lesen steht. Der gütige Leser wird in den schweizerischen «Beethoveniana» hoffentlich trotz allem dieses oder jenes gefunden haben, was ihn interessierte und amüsierte. Dann hätte sich der Verfasser wenigstens nicht vergeblich die Finger wund geschrieben.

Ed. M. F.

## *Joseph et Emile Lauber aux Plans sur Bex*

*Est-il nécessaire de présenter les frères Lauber, musiciens suisses qui ont bien mérité de leur art dans notre pays? Leurs noms et exploits sont encore familiers à la vieille génération. Rappelons à la jeune génération que Joseph Lauber (1864—1952) était le compositeur du festival «Neuchâtel suisse» (texte de Philippe Godet) exécuté en 1898 lors du cinquantenaire de la République neuchâteloise. Il était professeur au Conservatoire de Genève où Frank Martin, aujourd’hui compositeur célèbre dans le monde entier, comptait parmi ses meilleurs élèves. Joseph Lauber s’intéressait beaucoup aux orchestres d’amateurs suisses. Il composa pour eux plusieurs œuvres (Sinfonietta, Triptyque musical, Quatre morceaux d’église, Automnales, Concertino pour hautbois, etc.) et fut nommé membre d’honneur de la Société fédérale des orchestres et du Berner Musikkollegium.*

*Emile Lauber (1866—1935) était professeur de musique à l'Ecole normale et à la Faculté de théologie de l'Université de Neuchâtel. Il fonda «L'Orpheus», collection populaire de choeurs d'hommes. Plus tard, il prenait une part active à la création de la Société suisse des droits d'auteurs (actuellement Suisa), tandis que son activité principale s'orienta vers la musique populaire et le folklore. Emile Lauber organisa les fanfares militaires pendant la première guerre mondiale. Cet épisode fut couronné, en 1918, par la composition et l'exécution de la pièce historique «La Gloire qui chante» (texte de Gonzague de Reynold). Emile Lauber s'attacha aussi à la réforme des tambours, remettant en honneur les anciennes batteries caractéristiques. Secrétaire de l'Association des Musiciens suisses de 1918 à 1925, il en fut le président de 1925 à 1931.*

*Le rédacteur eut la chance de rendre visite à Joseph Lauber aux Plans où ce musicien composa beaucoup d'oeuvres intéressantes durant les mois d'été réservés en grande partie au travail créateur. C'est ainsi que les quatre mouvements des Automnales pour orchestre à cordes retiennent des impressions que le compositeur a reçues dans ce beau vallon.*

*Le texte qui va suivre est extrait de la publication très attachante du pasteur Ph. Chérix sur «Le Vallon des Plans» qui a paru à Bex, en 1945. C'est grâce à Emile et à Joseph Lauber que nous voyons défiler dans l'agreste vallon des Plans beaucoup d'artistes dont les noms nous sont connus et chers.*

*Réd.*

Et voici, bons derniers, ceux qu'on attendait d'abord: les artistes. N'espérez pas d'eux, aux Plans, une arrivée en zig-zag genre Toepfer et Cie; moins encore une irruption semblable à celle que fit à Bex, l'an 1836, Madame George Sand en pantalon d'homme et «tétant le cigare avec l'expérience d'un financier» (bravo M. Rumilly... !) Non. Musiciens lucernois venus à Neuchâtel, Mme et Mr Lauber, accompagnés de leurs deux fils, débarquent ici sans crier gare, un été, vers 1890, sur la recommandation de Louis Kurt, ami de Whymper. Ils n'ont pas fini d'y revenir! Bientôt, en effet, l'un des fils: Mr Joseph Lauber, aujourd'hui compositeur et professeur au Conservatoire de Genève, dresse un chalet au NO du vallon, un peu au-dessus du village. De ce belvédère, Mr Emile Lauber, frère du prénommé, compositeur lui aussi (mort, hélas, en 1935) peut lorgner à loisir les terrains vagues, en partie marécageux, qui s'étendent à ses pieds dans le vallon.

Musicien que le succès déjà pousse à l'épaule, homme d'affaire par tempérament, marié dès 1898 à Mademoiselle Caroline de Rougemont qui sera la plus précieuse des compagnes, Emile Lauber va prouver «qu'un roman peut être aussi un acte» comme disait Blaise Cendrars. La leçon vaut d'être apprise.

Au début de 1899, il achète du guide J.-L. Marlétaz le terrain des «Serniés» où il fait construire au printemps de la même année le grand chalet qui sera le sien propre. Le pavillon de musique, dénommé «La Capite», surgit de terre

en 1902. Puis M. Lauber achète tout le territoire qui s'étend au sud de la propriété. On draine, on terrasse, on ouvre des chemins, on amène l'eau de la commune, Ci: 9300 m<sup>2</sup> de bien-fond, un immeuble, une boîte à musique. C'est le premier pas, le seul qui coûte à ce qu'on dit.

Octobre 1904: achat des 198 ares que l'hôtelier Tanner possède en bordure de la propriété. Parce que c'est marécageux, on n'y peut guère cultiver. Alors batissons des chalets locatifs, déclare l'entrepreneur fils des muses! Et pour la première fois on nivelle, on plante des arbres, on fait des allées! Deux chalets: «Les Chardons bleus» et «Les Mélèzes» voient le jour presque en même temps. Puisqu'on a sous la main le personnel qualifié, transformons vite encore cette bicoque en maison (ce sera le «Petit Sefforin») et cette loge en ferme. C'est fait. Voilà une année 1905 utilement remplie. La dépense est lourde bien sûr, mais le terrain vaut désormais le double de son prix d'achat. C'est la deuxième étape.

1907... Il paraît que Dupertuis renonce à exhausser son chalet des Torneresses bien que la charpente et la menuiserie soient à pied d'œuvre. Quelle occasion pour un compositeur chargé de travail et riche de succès! Donc, au printemps 1908, «La Sapinière» est debout, face au Muveran. 1909 et 1910 voient la création d'une annexe à la ferme, l'établissement d'un collecteur général des eaux, la pose de l'électricité, la transformation d'une grange en... fumoir au «Bosquet» (immeuble sis au milieu des Plans, acheté un beau matin de cette fameuse année 1905).

Le «village Lauber» est achevé. Avec ses 18 000 m<sup>2</sup> de superficie, sa valeur de 100 000 fr. et plus, les 6 immeubles qui s'y trouvent, il concrétise 11 ans d'efforts et une excellente affaire. Il nous a semblé qu'une telle réalisation méritait d'être citée en exemple.

Mais l'Art? demandera quelqu'un — Eh bien! disons-le d'emblée, le vallon connut à ce propos une période sans précédent. Les frères Lauber en firent une salle de concert! Mr Joseph, profitant de la présence d'un nombre considérable de Genevoises et de Vaudoises, monta 6 ans de suite un choeur de dames. C'était merveille, nous a dit le prestigieux improvisateur! Tellement que le bénéfice des concerts qui furent alors donnés contribua pour une part appréciable à l'érection de notre Chapelle. Mr Emile, tout bâtisseur qu'il fut, n'entendit pas être de reste. D'année en année, il fit moniteur aux Plans des artistes que Mme Lauber de Rougemont recevait comme on pense. Ensemble ou tour à tour: Jaques-Dalcroze, le quatuor Marteau, les de Ribeauville, MM. Adolphe et Willy Rehberg, la cantatrice Gisèle Couteau de Paris, le violoniste Sauret (gendre de Mr Russ-Suchard) et ce violoncelle inoubliable: André Lévy, animèrent ces lieux et leurs hôtes.

Mais vous n'êtes pas encore au bout de vos surprises. Alphonse Daudet, dit en substance l'hebdomadaire «Curieux» du 23 II 1940, aimait à réunir une société choisie dans sa belle propriété de Champlosay au bord de la Seine. Un jour, vers la fin du siècle dernier, il y présenta l'un à l'autre son confrère J.-H. Rosny aîné et son éditeur Edouard Guillaume, un Neuchâtelois de Paris

qui venait de publier les «Tartarin». Rosny et Guillaume devinrent des intimes. Or, il se trouva que les Lauber connaissaient des membres de la famille Guillaume demeurés à Neuchâtel. Il n'en fallait pas davantage pour découvrir le chemin des Plans. Bientôt l'écrivain et savant Rosny, l'éditeur Guillaume, le peintre Gambart, les musiciens Lauber courraient ensemble ces montagnes! «Dès lors — écrit Mme Lauber de Rougemont — nous avons eu toute la famille Guillaume de Paris à La Sapinière où ils ont passé un été.»

Sous le toit rose de la «Capite» que d'harmonies ont retenti! Plus d'une oeuvre aujourd'hui notoire y a balbutié sa première note. Là, un garçon des Plans: le chanteur G.-A. Cherix a fait ses débuts, tous les artistes plus haut nommés répétèrent à qui mieux mieux, Dalcroze ébaucha des couplets. Là, Emile Lauber, chez lui plus que partout ailleurs, a conçu la «Gloire qui chante».

Parfois plus un coin est humble ou caché, plus haut, plus profond va l'esprit. «Voilà le Kiouvette!» clamait une méchante en poignardant mon vallon de sa canne. Mais c'est un nid providentiel a répliqué Rambert. L'un après l'autre, savants, poètes et musiciens y sont venus comme en pèlerinage. Rentrant des glaciers et des rocs, l'alpiniste à son tour s'y est arrêté, le lutin des bois, la fée des cascades, le génie du lieu l'ont saisi. Les simples, ceux qu'émerveille encore le grillon des ravines, une ancolie prête à s'ouvrir, l'aune têté — ceux aussi qu'inspire l'envol de l'aigle, un pâtrage endormi sous la lune, l'alpe un matin d'hiver dressé vers le soleil — ceux enfin dont l'âme a soif de communier avec le Créateur de toutes ces choses, viendront et reviendront aux Plans.

Ph. Chérix

## *Inhaltsübersicht des 31. Jahrgangs (1970)* *Index général de la 31<sup>e</sup> année (1970)*

<b>Offizielle Mitteilungen</b>	<b>Seite/Page</b>
EOV-Mitteilungen des Zentralvorstandes . . . . .	1, 38, 78, 137, 153
Bericht über die Tätigkeit des EOV im Jahre 1969 . . . . .	5
Bibliotheksbericht für das Jahr 1969 . . . . .	51
Bericht der Musikkommission für das Jahr 1969 . . . . .	53
Rechnung des Eidg. Orchesterverbandes 1969 . . . . .	56
Revisorenbericht . . . . .	59
Auszug aus den Berichten der Sektionen für das Jahr 1969 . . . . .	65
50. Delegiertenversammlung des EOV vom 9./10 Mai 1970 in Brugg (AG)	
— Einladung des Zentralpräsidenten . . . . .	3
— Einladung und Generalprogramm . . . . .	33
— Traktanden . . . . .	35
— Der Dank an unsere Brugger Freunde . . . . .	77